

EMPLOI Pour ses 70 ans, l'Apecita, spécialisée dans la mise en relation des employeurs avec les salariés de l'agriculture, l'agroalimentaire et l'environnement, organise 15 rendez-vous à travers la France. Zoom sur la charge mentale et le marché de l'emploi...

Le marché de l'emploi agricole au bord du burn-out ?

À l'occasion de ses 70 ans, l'association Apecita, spécialisée dans la mise en relation des employeurs et des salariés des secteurs de l'agriculture, l'agroalimentaire et l'environnement, a lancé une tournée de 15 rendez-vous dédiés à ses partenaires et bénéficiaires répartis dans tout la France. Cet "Apecita Tour" a été lancé le mercredi 5 juin dernier, au casino de Royat, dans le Puy-

de-Dôme. Les participants ont pu assister à une conférence sur l'allègement de la charge mentale au travail, animée par Laurence Thomas, coach professionnelle et autrice de "La boîte à outils pour alléger la charge mentale", qui sera publié aux éditions Dunod en septembre 2024. « C'est une problématique qui concerne tous les secteurs d'activité. Dans le milieu agricole, elle touche particulièrement les exploi-

tants agricoles» explique Philippe Béaur, délégué régional d'Apecita Poitou-Charentes-Limousin-Auvergne. Pourtant, «le sujet est très peu abordé au sein des exploitations, contrairement aux structures comme Limagrain ou CerFrance, qui disposent de leur propre service RH (ressources humaines).»

Emploi agricole sous tension

L'Apecita diffuse en moyenne 350 à 400 offres d'emploi (21 % en filières animales, 19 % en développement agricole et aménagement du territoire, 14 % en filières animales, 11 % en agrofourniture, 9 % en agro-environnement) pour les 300 entreprises auvergnates qu'elle accompagne, et reçoit 300 à 350 candidatures par an depuis trois ans. «Le nombre de candidats est en baisse en 2023 avec un rapport de 0,8 personne par offre diffusée». Le secteur de la production agricole fait partie de ceux dont le marché de l'emploi est le plus tendu, à l'excepti-

on de quelques filières (caprine par exemple). «Le manque de main d'œuvre», couplé à «l'incertitude des agriculteurs quant à la pérennité de l'agriculture», alimentent davantage la charge mentale des exploitants selon Philippe Béaur. Pour le délégué régional, les employeurs doivent accepter de «changer leur fusil d'épaule, en embauchant davantage de profils débutants et/ou en acceptant d'attendre trois mois au lieu d'un avant de trouver le bon candidat». Il ajoute que «l'apprentissage représente un premier pas vers l'emploi et un bon levier d'allègement de la tension du marché». Cette année, l'Apecita organisera d'ailleurs la troisième édition de son salon "Alternance Day", en partenariat avec VetAgro Sup et Ocapiat, dont l'objectif est de «faciliter le lien entre alternants et entreprises».

Quid de la charge mentale

La surcharge mentale professionnelle est la somme de nombreux

facteurs : évolution constante et rapide des attentes sociétales et des réglementations, multiplication des outils de travail, explosion des moyens de communication... «Dans notre monde actuel, tout s'accélère et les tâches doivent être réalisées de plus en plus vite. Les personnes occupant des postes à responsabilités sont tenues de trouver des solutions rapides à des problèmes variés, tout en restant attentives à un flux ininterrompu d'informations» explique Laurence Thomas lors de sa conférence. Lorsque cette charge devient trop importante, elle peut entraîner l'épuisement des ressources cognitives, émotionnelles et physiques d'un individu, impactant *in fine* son bien-être et ses performances, et menant parfois à la dépression ou au burn-out. L'autrice propose d'y remédier en «travaillant sur son pouvoir d'agir», au travers de 12 exercices détaillés dans son futur livre.

Léa Durif